

de douze hexamètres, sans doute plus ancienne, qui se conserve à la bibliothèque Nationale (No 14913, fol. 9) et qui commence par ces mots :

Anna viros habuit Joachim, Cleopham, Salomeque.

---

Nous avons traité jusqu'ici des hymnes d'un intérêt général ou de celles que plusieurs diocèses ont adoptées à la fois. Il en est d'autres qui n'étaient ou ne sont encore propres qu'à une église, et, à ce propos, il convient de revenir un instant sur les deux offices particuliers de l'Eglise d'Apt : l'office de l'*Invention des reliques de sainte Anne* et celui de leur *Translation*. Si la chose nous était permise, nous nous rappellerions ici la douce matinée d'avril, où il nous fut donné de prendre en nos mains l'ancien bréviaire de cette église, et d'en transcrire les pages sur les lieux mêmes témoins de tant de merveilles. C'eût été trop peu de prendre quelques notes seulement, et qui s'en allait à seize cents lieues plus loin pour ne jamais revenir peut-être, devait emporter davantage. Il emporta tout, c'est-à-dire sept hymnes, autant de précieuses reliques datant de plusieurs siècles. Nous croyons devoir traduire intégralement la première, celle des premières vêpres de l'*Office de la Translation*, parce qu'elle renferme une tradition très chère à la ville d'Apt, sur laquelle nous devons revenir en son lieu.

- “ Dieu souverain, tu ne veux pas laisser ensevelie dans les ténèbres celle qui donna le jour à la glorieuse Vierge Marie, et tu rends à ton peuple fidèle les reliques sacrées que la prudence antique avait soustraites aux impies.
- “ Tu nous laisses voir enfin, resplendissants de lumière, les ossements cachés longtemps dans la poussière, et vers ces restes bénis le peuple accourt pour leur rendre hommage.